

## Une nouvelle venue

C'est en voyant la petite grenouillère que j'ai failli m'effondrer. Alors que je sortais le linge de la machine et le pliais sur le lit, j'ai réalisé qu'elle était partie.

Cela faisait une semaine que j'avais dit adieu à Daniella, quatorze mois. J'étais à la tête d'une famille d'accueil depuis dix ans maintenant, mais je ne m'y habituais pas : chaque fois qu'un enfant me quittait, j'étais bouleversée. Surtout quand c'était un bébé comme Daniella, car je ne pouvais m'empêcher de m'y attacher. Elle était arrivée à trois mois et je ne l'aurais pas aimée davantage si elle avait été ma propre fille.

Bien entendu, j'étais heureuse qu'elle ait trouvé une famille pour l'adopter, d'autant que le couple chez qui elle se trouvait était adorable, mais elle me manquait terriblement. J'avais passé les derniers jours à trier ses affaires et j'en étais arrivée aux piles de vêtements pour bébé, gigoteuses et langes, qu'il fallait bien ranger avant l'arrivée éventuelle d'un autre bébé.

Heureusement, je n'ai pas eu le temps de m'appesantir, car au même moment, on a frappé à la porte.

« Salut, ma chérie, a dit une voix de l'autre côté de la porte vitrée. Je me suis dit que j'allais passer voir comment tu vas. »

C'était mon amie Vicky, qui accueille elle aussi des enfants sous son toit. Comme elle vivait à côté, on passait souvent l'une chez l'autre, pour boire un thé et bavarder.

« Oh, ça va, dis-je, en ouvrant pour la faire entrer. J'ai juste eu un petit moment de faiblesse en rangeant les affaires de Daniella, mais c'est passé. »

Vicky savait exactement ce qu'on ressentait quand un enfant partait. Nous l'avions toutes les deux déjà vécu bien des fois, et c'était tout à fait normal d'avoir un petit coup de moins bien les jours suivants.

« Comment va-t-elle ? me demanda-t-elle. Tu as des nouvelles ?

— J'ai reçu quelques messages, et apparemment elle s'adapte bien.

— Ah, tant mieux, dit-elle. Elle le mérite. »

Comme la plupart des enfants que j'ai gardés, Daniella avait eu un début de vie difficile. Ses parents étaient tous les deux drogués et à peine capables de s'occuper d'eux-mêmes, si bien qu'ils l'avaient négligée pendant les premiers mois de sa vie. Quand je l'avais récupérée, elle était sale, couverte de rougeurs parce qu'ils ne lui changeaient pas sa couche régulièrement, et c'était un bébé amorphe, qui ne réagissait pas aux stimulations. À son départ, c'était une petite fille potelée et souriante, belle comme un cœur, qui commençait à marcher.

« Ça va me manquer d'avoir un bébé à la maison », soupirai-je.

J'adorais la câliner et jouer avec elle.

« Et Louisa et Lily, comment le prennent-elles ? demanda Vicky.

— Oh, elle leur manque. C'est vraiment bizarre d'être de nouveau toutes les trois. »

Lily avait cinq ans et cela faisait deux ans qu'elle habitait avec moi. Elle était arrivée parce que son père était alcoolique et violent avec sa mère, qui refusait néanmoins de le quitter. C'était un petit ange avec de grands yeux bleus et des boucles blondes, mais son tempérament n'avait pas été des plus simples à appréhender au départ. Elle piquait des colères, jetait ses jouets, cassait ce qui lui passait sous la main. Mais après quelques mois à vivre avec moi, elle avait fini par se calmer. Elle était toujours turbulente et pleine d'énergie, mais ne posait plus de problème.

« Ça se passe comment pour Lily, à l'école ? demanda Vicky.

— Très bien. Elle s'est bien acclimatée, et elle s'est fait deux petites copines. »

Lily était régulièrement en contact avec sa mère, et on espérait qu'un jour celle-ci se décide à quitter son mari pour que Lily puisse aller vivre avec elle, mais ça n'était pas encore à l'ordre du jour. Sa mère souffrait de dépression et je pense que le comportement de Lily était une manière de se faire remarquer d'elle. Maintenant qu'elle était une fillette de cinq ans posée et heureuse, je n'avais pas envie qu'elle soit perturbée et revienne à la case départ, ce qui était le plus probable si elle retournait vivre avec sa mère.

Mon autre enfant placée s'appelait Louisa, quatorze ans, arrivée en même temps que Lily. La pauvre avait

perdu ses deux parents, morts dans un accident de voiture. Orpheline, elle avait eu du mal à surmonter son chagrin et était d'une timidité maladive les premiers temps, mais elle aimait l'école où elle avait un chouette groupe de copains.

Notre petite famille s'entendait bien. Louisa traitait Lily comme une sœur, elle était très protectrice avec elle, et Lily l'adorait. Et avec leur différence d'âge, elles n'avaient pas besoin de moi pour les mêmes choses, ce qui permettait un équilibre. Néanmoins, je savais que les choses ne tarderaient pas à changer.

« Maintenant que Daniella est partie, je suppose qu'on ne va pas tarder à me proposer un autre placement.

— Oui, répondit Vicky. Profite du calme tant que ça dure. »

Je vivais seule, ce qui signifiait que je m'occupais de ces enfants au passé compliqué sans aide extérieure. Mais j'adorais mon rôle, et sans vouloir me jeter des fleurs, je crois que j'étais douée pour cela. Les services sociaux me confiaient souvent des enfants que personne d'autre ne voulait. J'étais toujours occupée, et les quatre chambres de la maison ne restaient pas longtemps vides, mais c'est ce qui me plaisait.

Accueillir un nouvel enfant était excitant, mais cela n'empêchait pas un soupçon d'appréhension. Quand une nouvelle tête débarquait, cela modifiait la dynamique des relations dans la maison et il fallait toujours plusieurs semaines avant que les choses se mettent en place et qu'un nouvel ordre soit instauré.

« Bon, je dois filer, me dit Vicky en vidant sa tasse de thé. Il sera bientôt 15 h 20 et les enfants vont revenir de l'école.

— Je dois m'y remettre aussi, dis-je. Il faut que je range toutes les affaires de bébé.

— Bon courage », me dit Vicky.

Après son départ, je repris le rangement. J'allais m'attaquer au carton des jouets quand le téléphone sonna.

« Maggie, c'est Mike Mitchell. Comment allez-vous ?

— Très bien, merci. »

Mike était le responsable des placements au sein des services sociaux. Je travaillais avec lui depuis plusieurs années et nous nous connaissions très bien.

« Que puis-je faire pour vous ? demandai-je, même si je me doutais de la réponse à cette question.

— J'ai un cas délicat et je pensais que vous pourriez m'aider.

— Allez-y, je suis tout ouïe. »

Je l'écoutai m'expliquer qu'il cherchait à placer une fille de onze ans dont ils venaient d'avoir la charge.

« Ce matin, elle a lancé des allégations assez graves apparemment, l'enseignant l'a signalé et elle est actuellement entendue par la police, me dit-il.

— De quoi l'accuse-t-elle ?

— Pour être franc, Maggie, je n'en sais pas plus, dit-il. Des allégations suffisamment graves pour qu'elle ne puisse pas rentrer chez elle. C'est pour cela que nous lui cherchons une place. D'après ce qu'on nous dit, elle a un caractère difficile et il va falloir la gérer en douceur. »

Il marqua une pause.

« Alors ? Qu'est-ce que vous en dites ?

— Je la prends, dis-je sans hésitation. Vous me connaissez, Mike. J'aime les défis.

— Génial, dit-il. J'étais sûr de votre réaction, et en fait elle est déjà en route pour chez vous avec un officier de police et une assistante sociale.

—Eh ben, vous avez de la chance que j'aie dit oui !  
répondis-je en éclatant de rire. Ils seront là à quelle  
heure, d'après vous ? »

J'étais déjà en train de passer en revue dans ma tête  
tout ce que j'aimais faire avant qu'un enfant arrive.

« Ils devraient arriver dans dix minutes.

—Dix minutes ?! Je ferais mieux de raccrocher et de  
me préparer, alors ! »

*Mon Dieu, pensai-je, ils pourraient me laisser un  
peu plus de temps pour l'accueillir dans de bonnes  
conditions.*

« Oh, et Mike ? dis-je. Comment s'appelle-t-elle ?

—Je suis désolé, Maggie, répondit-il sur le ton de  
l'excuse. Même ça, je ne le sais pas. »

C'était frustrant, mais j'avais appris depuis le temps  
que c'était dans l'ordre des choses dans ce boulot.  
Parfois, un enfant arrivait subitement sur le seuil, sans  
qu'on sache rien de lui.

« Il y a un autre détail dont je préfère vous avertir,  
dit-il. Sa famille vit à dix minutes de chez vous. Vous  
pensez que ça posera problème ?

—Je ne crois pas. Dix minutes, c'est un autre quar-  
tier, ils doivent fréquenter d'autres magasins et d'autres  
supermarchés que nous. Bon, maintenant, laissez-moi au  
moins m'organiser un peu. »

Je raccrochai en essayant de ne pas paniquer. J'espé-  
rais qu'il exagérât un peu avec ses dix minutes et qu'en  
fait ce serait plutôt une heure. Je me précipitai à l'étage  
pour jeter un coup d'œil dans la chambre d'ami, mais  
heureusement, elle était impeccable. Après le départ de  
Daniella, je l'avais vidée et nettoyée de fond en comble.  
J'avais descendu le lit à barreaux et mis des draps propres

au lit une place. Les murs lambrissés étaient couverts d'une toile blanche peinte en rose pâle. J'avais tendance à personnaliser les chambres quand les enfants avaient passé quelques semaines avec moi et que je connaissais un peu mieux leurs goûts.

Tout en passant la main sur les couvertures et en redonnant du volume à l'oreiller, je me demandai dans quel état cette pauvre gamine allait arriver. Elle était partie à l'école normalement ce matin, et maintenant son monde entier était bouleversé. Elle ne pouvait pas rentrer chez elle ni revoir sa famille, le tout après avoir été interrogée pendant des heures par la police. Dieu seul savait quelles accusations elle avait lancées et contre qui. Quoi qu'il en soit, je me doutais qu'elle serait traumatisée en arrivant ici.

J'allai dans le placard où je gardai toutes mes réserves et sortis une brosse à dents, des serviettes et un gant de toilette. Je les posais sur le lit quand on sonna à la porte.

Je regardai ma montre. Mike ne plaisantait pas quand il avait dit dix minutes. Je regardai la chambre, ouvrit la fenêtre pour laisser entrer un peu d'air puis redescendit à toute allure.

En ouvrant la porte, je découvris une policière en uniforme accompagnée d'une autre femme. Entre elles deux se tenait une petite fille débraillée.

La deuxième femme se présenta en me montrant sa carte.

« Bonjour, je m'appelle Liz Fleming, je suis assistante sociale. Voici l'officier Clare Smith et ici, dit-elle en me désignant la fillette, c'est Ruth. »

Elle n'était pas bien grande pour son âge, et maigre comme un clou, avec un visage pâle et des traits d'elfe.

Mike m'avait dit qu'elle avait onze ans, mais je lui aurais donné trois ou quatre ans de moins. Elle fixait sur moi deux yeux bleus remplis de méfiance. Elle avait de longs cheveux noirs emmêlés, et son uniforme d'écolière avait connu de meilleurs jours. Il y avait des traces de crasse au col de sa chemise d'un blanc pas très net, sa jupe de nylon était toute froissée et ses chaussures semblaient incapables de supporter un pas supplémentaire.

« Bonjour Ruth, dis-je. Entre. »

Je leur fis signe de passer le palier.

« Je te présente Maggie, dit Liz à la fillette. Tu vas rester ici un moment.

—Cool. »

Elle haussa les épaules.

La porte du salon était ouverte et, à ma surprise, elle y entra et regarda autour d'elle.

« Oh, c'est classe ici, et j'aime bien votre télé.

—Euh, merci », dis-je, prise de court par sa confiance.

Les apparences étaient trompeuses avec elle. On la croyait timide, et voilà qu'elle agissait avec une confiance qui confinait à l'effronterie. Pas du tout ce à quoi je m'attendais.

« Viens dans la cuisine, je vais te donner à boire », dis-je.

Ruth me suivit d'un pas nonchalant, en prenant dans sa main les bibelots posés sur la commode pour les examiner. Elle prit même le temps de lire des cartes de remerciement que des gens m'avaient envoyées.

« Alors, ma chambre sera où ? demanda-t-elle. Le problème, c'est que je n'ai aucune fringue avec moi. Même pas de pyjama, que dalle.